

# Évolution topographique du centre-ville d'Aix-en-Provence

Responsable d'opérations

Stéphane Bonnet, Christophe Jorda et Hugues Giroux

À partir du milieu des années 1990, la restructuration urbaine des abords de la ville a gommé l'essentiel des traces de son passé industriel pour laisser place au quartier Sextius-Mirabeau qu'occupent aujourd'hui commerces, habitations et plusieurs grands équipements culturels. Cette mutation urbaine a motivé vingt-six opérations d'archéologie préventive, à l'origine de la plupart des grandes découvertes de ces vingt dernières années sur la commune. La nature particulière et l'épaisseur variable des dépôts sédimentaires mis au jour lors de ces interventions, ont conduit à réaliser, dès 2000, les premières études d'archéologie environnementale qui, à partir de 2004, ont amorcé une réflexion sur l'évolution des formes du relief dans le centre-ville, depuis au moins 40 000 ans. Celle-ci s'appuie à la fois sur le réexamen des données de fouilles anciennes, sur l'étude de la topographie contemporaine de la ville et sur l'analyse des résultats d'interventions archéologiques récentes.

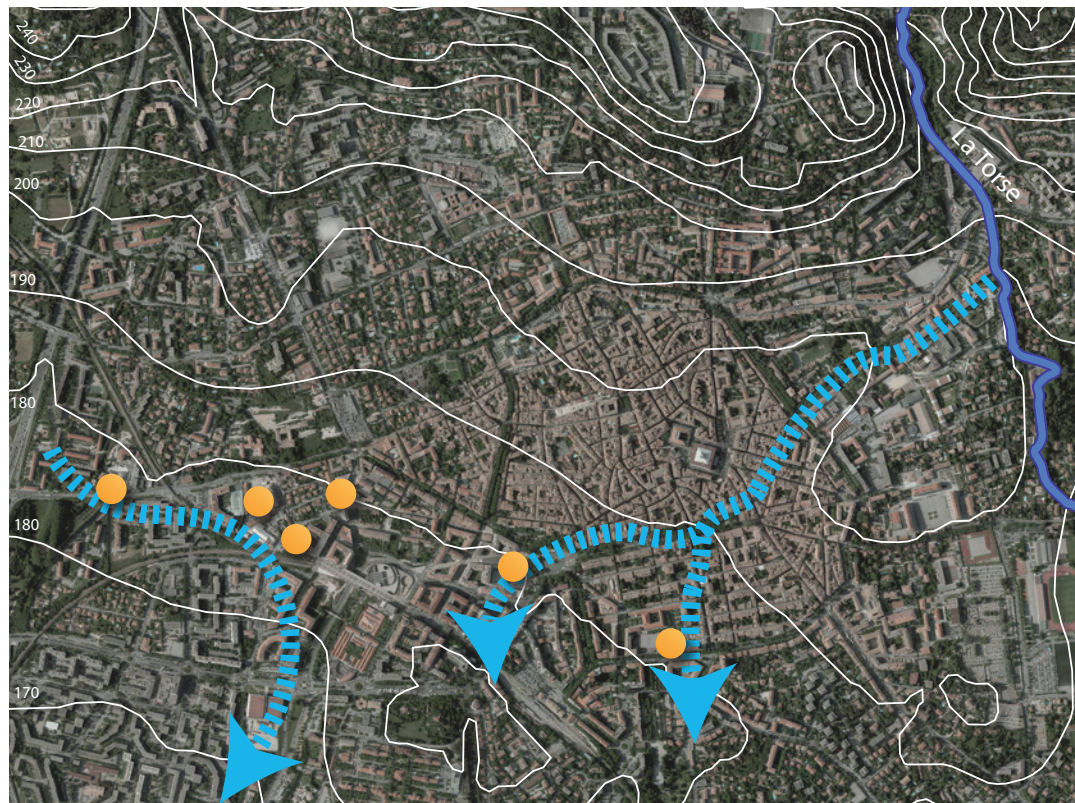
## Une ancienne dépression sous les Allées Provençales

Dictant l'inclinaison particulière des strates sédimentaires sus-jacentes, la forte irrégularité du sommet des formations rocheuses a conditionné les grandes modifications du relief au cours du temps sur l'emprise du quartier Sextius-Mirabeau. Ainsi, la retombée du plateau de Puycard qui domine, au nord, le fleuve Arc et sur laquelle est implantée la ville, était initialement ponctuée, à l'emplacement des Allées Provençales, par une vaste cuvette. De profondeur variable et s'étendant sur au moins quatre hectares, cette dernière était limitée, au nord et au sud, par deux versants aux contours irréguliers et plus ou moins pentus. Cette morphologie ancienne est la cause d'une grande variabilité de l'épaisseur sédimentaire, comprise entre deux mètres, sous le Pavillon Noir et le conservatoire de musique et de danse, et dix mètres au droit de la fontaine de la Rotonde. Si la mise en place de cette dépression ne peut être datée, son colmatage en revanche s'achève au cours de l'époque moderne.

## Le centre-ville parcouru par de multiples vallons

Pour changer d'échelle et considérer non plus un seul quartier mais l'ensemble du centre-ville, les études ont donc porté sur de plus en plus d'opérations archéologiques. Il en ressort que la trame urbaine actuelle est installée sur d'anciens vallons colmatés dont le mieux documenté prend son origine au nord-est de la ville, dans le quartier Rémusat, à proximité du torrent de la Torse (23). Il se dirigeait ensuite vers l'actuel cours des Arts-et-Métiers jusqu'au cours Mirabeau où il se divisait en deux branches. L'une aboutissait au sud-est et correspond à la zone en creux perçue sous le quartier Sextius-Mirabeau, l'autre traversait le collège Mignet, longeait la limite orientale des facultés de Droit et de Lettres pour se jeter dans l'Arc. Ces vallons sont, en grande partie tout au moins, le fruit de l'érosion des molasses miocènes, roches meubles et peu résistantes qui constituent le socle géologique d'une grande partie de la ville d'Aix-en-Provence.

Grâce à l'analyse des sédiments, des charbons de bois (anthracologie) et des escargots fossiles (malacologie), on sait que le fond de ces dépressions était occupé de marécages, il y a 40 000 ans. Ces derniers étaient traversés par des cours d'eau comme la Torse qui s'écoule aujourd'hui à l'est de la ville.



23 Localisation des dépressions qui traversent le centre ville d'Aix-en-Provence. Les points oranges indiquent les opérations archéologiques ayant mis au jour une sédimentation marquée par une hydromorphie récurrente.

## Paléotopographie et potentiel archéologique

Si cette restitution paléo-géographique demande encore à être approfondie, elle propose toutefois de nouveaux axes de réflexion portant sur les modalités de la modification des reliefs, mais aussi sur l'évolution, depuis la Préhistoire, des critères d'attractivité des milieux (24a). À Aix-en-Provence, il semble qu'au Néolithique, les hommes pouvaient s'installer à proximité de zones basses et humides. Identifiée par la présence d'environ dix mille objets lithiques et d'une stèle anthropomorphe, l'occupation saisonnière décelée à l'emplacement du parking Rotonde, s'est ainsi établie au sein d'une cuvette mal drainée et vraisemblablement asséchée lors de périodes chaudes. D'autres indices de fréquentation de cette période, situés, cette fois à l'extérieur du centre-ville, ont été retrouvés à proximité d'anciens cours d'eau, au lieu-dit Rempelin, sur la rive gauche de la rivière Luynes, ainsi qu'aux abords du torrent Coq, au pied du Montaiguet. La grande fertilité des sols, due à l'apport régulier de limons et de matière organique issus des débordements des ruisseaux, la facilité d'accès aux ressources aquifères utilisées pour l'agriculture, la chasse et la pêche, et l'aspect stratégique de ces espaces de passage sont autant d'atouts qui compensaient sans doute les contraintes de ces milieux où l'humidité était récurrente.

À l'époque romaine, en revanche, la dynamique d'implantation est toute autre (24b). La ville est fondée en limite immédiate des terrains hydromorphes qui ne sont pas intégrés au tissu urbain. La découverte, à sa périphérie méridionale, d'un très important réseau de drains et de fossés traduit sans doute une volonté de mettre en valeur ces terres, considérées, en l'état, comme peu attractives.

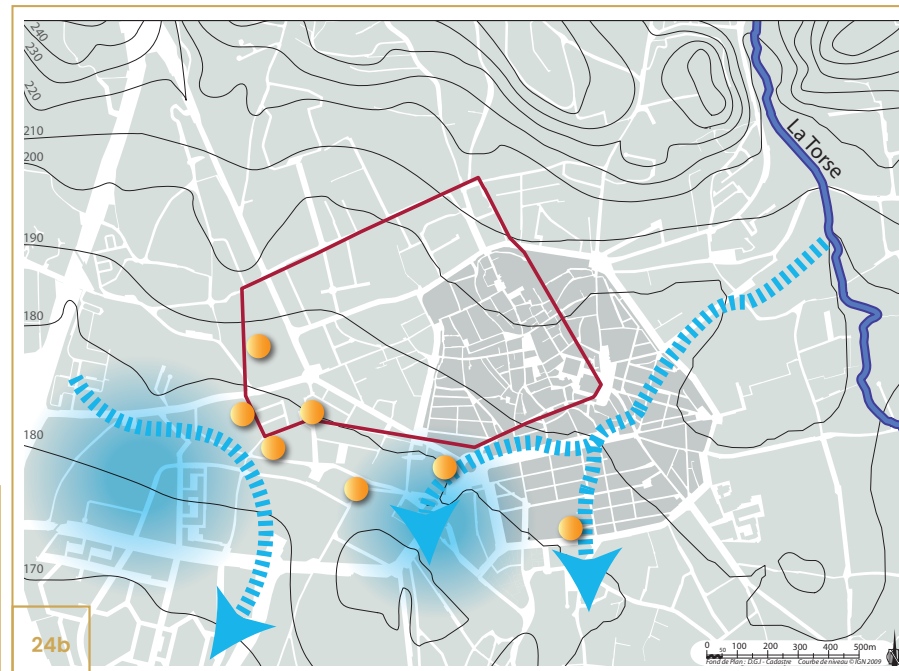
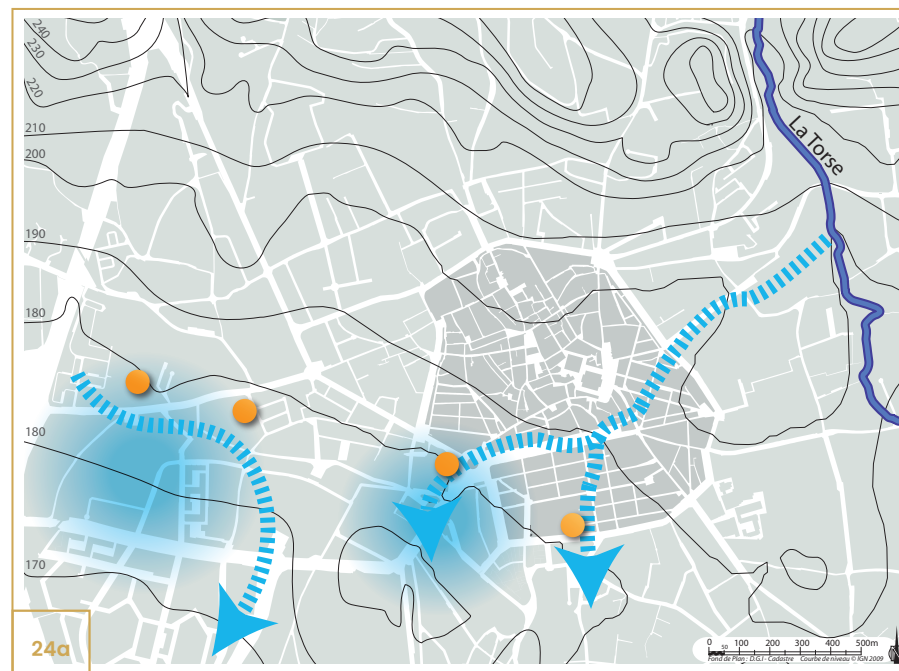
La présence de ces zones humides semble avoir, en partie, conditionné la position et la forme de la ville antique qui a dû s'implanter à flanc de versant. Dans sa partie méridionale, le rempart a sans doute été établi en limite (ou peu s'en faut) d'une rupture de pente, dessinant une ligne de démarcation entre un terrain « sain » et une zone humide qui est restée longtemps vouée à une exploitation rurale. Alors même que les terrains actuellement couverts par le quartier Sextius-Mirabeau offraient l'opportunité d'une vaste emprise en raison du relief peu accidenté et très facile à aménager, ils sont restés à l'écart de toute tentative d'urbanisation durant l'Antiquité et même lors des périodes postérieures, probablement en raison du caractère hydromorphe de ce secteur (24c). L'urbanisation de la ville a dû s'adapter aux pentes naturelles nord-est de la ville, imposant un aménagement en une succession de terrasses dont les fouilles ont livré maints exemples, ainsi que la mise en œuvre d'un complexe système d'évacuation des eaux. Il en va de même au niveau du quartier Mazarin où il fallut attendre le milieu du XVIIe s. pour que les terrains fassent l'objet d'une conquête urbaine.

**24c** Plan d'Aix-en-Provence dressé par Caspar Merian d'après Tassin, vers 1665, sur lequel est représenté un cours d'eau au sud de la ville. Ce cours était sans doute canalisé et non à l'air libre.



### 24a et 24b

Évolution hydrographique et traces d'occupation dans le centre-ville entre le Néolithique (a) et l'Antiquité (b). Fond de plan : DGI-Cadastre ; courbes de niveau ©IGN 2009.

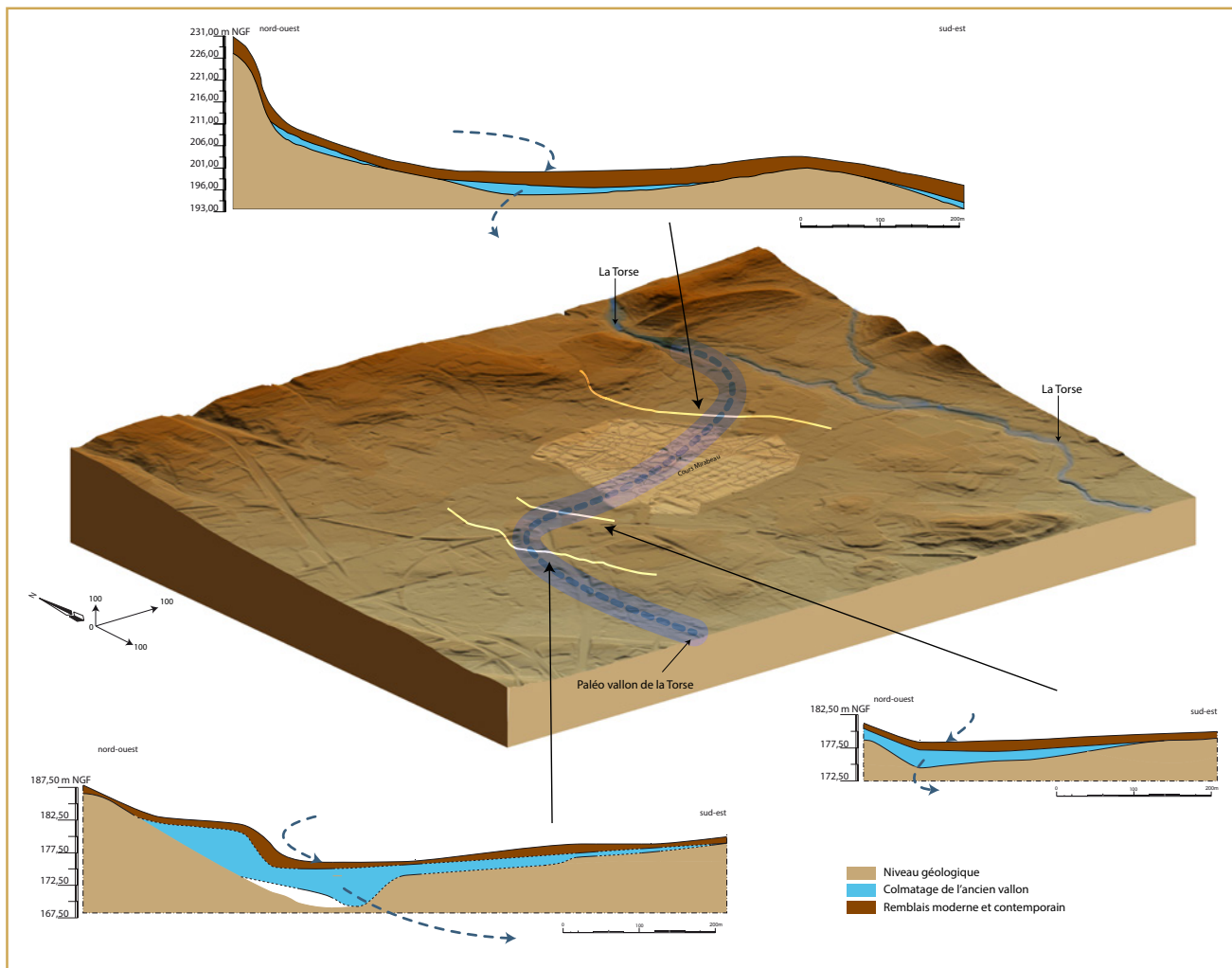


## Une réflexion à la croisée de deux disciplines

La définition précise de la forme, de la position et de l'extension de ces vallons est donc primordiale pour appréhender au mieux le potentiel archéologique dans le centre-ville d'Aix-en-Provence. Toutefois il est extrêmement délicat, grâce aux seules données archéologiques, d'enrichir cette restitution paléo-géographique car la densité du tissu urbain autorise peu d'interventions de ce type. Afin de pallier ce manque, un travail de collecte et de traitement des données géotechniques sur l'ensemble de la commune a récemment été lancé. En effet, les essais de caractérisation des sols en place, réalisés au préalable de la construction de nouveaux aménagements, permettent de différencier les niveaux sédimentaires des formations géologiques et font ressortir ainsi la géométrie de ces paléo-vallons (25).

Bien qu'à peine entamée, la corrélation de ces deux types de données a déjà permis de réaliser trois coupes de grande ampleur dans le centre-ville, attestant la présence et le contour irrégulier d'un des talwegs qui traverse la ville. Même si elles sont depuis longtemps colmatées, ces anciennes dépressions canalisent toujours les eaux souterraines dont la concentration peut être parfois à l'origine d'une déstabilisation des terrains.

Ainsi, l'étude de la paléo-topographie fournit également des outils pour accompagner les réflexions sur le développement urbain actuel.



25 Emprise et coupe d'un des paléo-vallons traversant le centre ville, restitué grâce à la compilation de données stratigraphiques variées.